

## DIVISION DU TRAVAIL ET TRAVAIL PRODUCTIF CHEZ SMITH

L'une des thèses essentielles énoncées par Smith est que la richesse d'une nation dépend du degré de développement de la division du travail et de la proportion entre travailleurs productifs et travailleurs improductifs. Parmi ces deux facteurs, Smith considère que le plus important est le degré de développement de la division du travail.

### 1. Les concepts de division technique et sociale du travail

Le concept de division du travail doit être interprété à partir de deux dimensions que Smith ne distingue pas toujours avec précision : la division technique et la division sociale du travail.

1) **La première dimension désigne la « division technique du travail » à l'intérieur des unités des productions.** Cette première dimension, illustrée par le célèbre exemple de la manufacture d'épingles, est celle qui a l'impact direct le plus important sur la productivité de travail.

Smith identifie trois mécanismes principaux par lesquels la division technique du travail permet d'augmenter la productivité du travail, en réduisant le temps de travail nécessaire à produire une marchandise donnée.

a) le premier mécanisme est lié « *l'accroissement de l'habileté de chaque ouvrier individuellement* ». Il résulte de la décomposition du travail en des tâches de plus en plus simples et élémentaires. De cette sorte, chaque ouvrier peut se spécialiser dans une opération productive qui « devient la seule occupation de toute sa vie », en lui permettant d'acquérir une très grande habileté. A la suite de la division du travail, la figure de l'artisan polyvalent effectuant l'ensemble des étapes de fabrication nécessaire à la fabrication d'un produit, s'est transformé en la figure de l'ouvrier parcellisé de la manufacture d'épingles, spécialisé dans une unique tâche productive, à la fois très précise et très simple, qu'il répète sans cesse tout au long de la journée. Les gains de productivité résultent dans ce cas des économies de temps obtenues grâce à la rapidité accrue de l'ouvrier spécialisé dans sa tâche d'exécution<sup>1</sup>. Ils procèdent avant tout selon Smith d'une parcellisation/déqualification du travail qui va de pair avec une séparation progressive des tâches de conception et des tâches d'exécution, du travail intellectuel et du travail manuel. Cette logique de développement de la division du travail a des répercussions importantes sur ce qu'aujourd'hui nous qualifierons de processus de production des connaissances et de dynamique de l'innovation technique et organisationnelle. Aussi, par exemple, Smith évoque-t-il déjà la manière dont la conception des machines, qui auparavant était le fruit de la capacité créatrice de certains ouvriers, devient la fonction principale d'une « classe » particulière d'individus, « nommés savant ou théoriciens, dont la fonction est de rien faire mais de tout observer ».

En somme, le développement de la division du travail au sein des ateliers s'accompagne d'un processus de polarisation des savoirs qui, après coup, se greffe et semble justifier la division en classes sociales.

b) le deuxième mécanisme a trait aux économies de temps obtenues grâce à la réduction des temps morts, c'est-à-dire la diminution des temps improductifs non consacrés directement à la production. Dans l'exemple de la manufacture d'épingles, cette réduction des temps morts est toujours un effet de la spécialisation du travail de chaque ouvrier à une tâche

---

<sup>1</sup> Taylor a poussé à l'extrême cette logique, par sa conception d'une « organisation scientifique du travail » qui vise à enlever tout travail intellectuel de l'atelier et réduit le travail à une tâche et à un nombre de gestes rigoureusement chronométrés. De cette sorte « *la direction se charge de réunir tous les éléments de la connaissance traditionnelle qui, dans le passé, était en la possession des ouvriers* ».

particulière. Celle-ci permet en fait d'éliminer les pauses autrement nécessaires pour changer d'outils et/ou pour se concentrer sur une nouvelle activité lorsque l'on passe d'une opération à une autre.

- c) Le troisième mécanisme est lié à l'invention de nouvelles machines qui permettent d'abrèger le travail. La division du travail favorise la conception de nouvelles machines par trois biais principaux :
- La décomposition-parcellisation du travail en une série d'opérations simplifiées et répétitive favorise la mise en place d'un système de plus en plus complexe d'outils et de machines qui remplace le travail de l'homme et/ou augmente sa productivité. Dans la mesure où « *la tâche de chaque ouvrier se trouve successivement réduite à un plus grand degré de simplicité, il arrive qu'on invente une foule de machines pour faciliter et abrèger le travail* »<sup>2</sup> ;
  - La construction de nouvelles machines finit par impulser à un certain moment le développement d'entreprises spécialisées qui font de « cette industrie l'objet d'une profession particulière »<sup>3</sup>. Celles-ci finissent par constituer une nouvelle industrie, l'industrie des biens d'équipement ;
  - Enfin la division du travail, selon Smith, conduit à la formation d'une classe minoritaire d'individus spécialisée dans le travail intellectuel et dans le processus de production de connaissances scientifiques et appliquées. Cette polarisation des savoir, va de pair d'une nouvelle « subdivision du travail [qui] dans les sciences comme en toute autre chose, tend à accroître l'habileté et à épargner du temps »<sup>4</sup>. Il en résulte, selon Smith, une accélération de ce que nous appellerons aujourd'hui l'accumulation des connaissances et la dynamique du progrès technique.

Par son analyse, Smith anticipe une tendance lourde de la division du travail propre au capitalisme industriel reposant sur une scission croissante du travail intellectuel et du travail manuel.

Elle trouvera son aboutissement historique dans l'organisation de la firme fordiste, où la hiérarchie entre deux niveaux de la division du travail s'institutionnalise : les bureaux méthodes et de R&D des grandes firmes, employant une composante minoritaire de la force de travail affectée aux tâches de conception et d'organisation du travail et à la production délibérée de connaissance, d'une part ; les ateliers de fabrication où se concentre une composante majoritaire de la force de travail dite « déqualifiée » et affectée à des tâches répétitive de production matérielle, de l'autre.

Ces deux derniers processus censés favoriser l'innovation et la production de connaissances sont aussi ceux qui montrent mieux la manière dont Smith conçoit le rapport dynamique entre l'approfondissement de la division technique et celui de la division sociale du travail.

**2) La deuxième dimension de la division du travail**, extérieure à l'entreprise, est en fait *la division sociale du travail*. Au départ, on s'en souvient, la division sociale du travail consiste avant tout dans la spécialisation des producteurs (ou individus) dans des professions et de métiers indépendants. Cependant, à la suite du développement la division technique du

---

<sup>2</sup> Adam Smith, *La richesse des nations*, Flammarion, Paris, 1991, p. 354

<sup>3</sup> *ibidem*, op. cit., p. 77

<sup>4</sup> *ibidem*

travail au sein des manufactures, la division sociale du travail acquiert deux nouvelles caractéristiques que nous venons d'évoquer :

La première, on s'en souvient, est liée à la diversification des branches productives et à la spécialisation des entreprises. Ainsi, au début de la révolution industrielle, chaque industrie textile fabriquait, dans la plupart des cas, ses biens d'équipements, comme par exemple la machine à vapeur ou le métier à tisser. Dans un deuxième temps, une série d'entreprises nouvelles vont se spécialiser dans la production de ces machines. De cette sorte, de la section des biens de consommation se détache une nouvelle section productive spécifique, spécialisée dans la production des biens de production (et ainsi de suite).

La deuxième caractéristique concerne les effets sociaux du processus de polarisation des savoirs impulsé au niveau des manufactures par la séparation croissante du travail intellectuel et du travail manuel.

De cette sorte, au niveau de l'usine, comme de la société, la division du travail se traduit dans une hiérarchie sociale des professions qui se greffe et semble justifier *ex post* la stratification en classes sociales de la société.

Il en résulte les clivages entre deux classes d'individus et deux types de profession :

- Au sommet, nous avons les individus qui grâce à leur condition privilégiée (comme les capitalistes, les rentiers, les professions libérales) peuvent s'instruire et accéder aux emplois les plus qualifiés et/ou aux fonctions de direction et d'organisation de la production. Ainsi, selon Smith, à la suite de la division du travail, « les fonctions philosophiques et spéculatives deviennent, comme tout autre emploi, la principale ou la seule occupation d'une classe particulière de citoyens » ;
- A la base, les ouvriers qui, à la suite de la division du travail, sont affecté à un travail de plus en plus déqualifié, répétitif, détériorant les facultés physiques et intellectuelles des travailleurs.

Cette division sociale du travail – il faut insister sur ce point - se greffe ainsi sur la division en classe de la société, elle la reproduit, la renforce et la légitime comme étant fondée sur le savoir.

Certes Smith à la différence de nombre de libéraux actuels, reconnaît que la différence de talents et de savoirs entre les hommes n'est pas naturelle, mais constitue plutôt le produit même de la division du travail, c'est dire qu'elle est une construction sociale.

Notons aussi que Smith se rendait compte de certains effets pervers de cette logique de polarisation des savoirs et de la parcellisation/spécialisation du travail ouvrier.

Ainsi, Smith, évoque parfois les effets néfastes sur la condition ouvrière d'une spécialisation qui fait de « quelques opérations très simple la seule occupation » de la vie d'un ouvrier.

La rapidité d'exécution que l'ouvrier acquiert grâce à sa spécialisation dans une tâche particulière, dit parfois Smith, se fait au détriment de ses facultés intellectuelles, c'est-à-dire de sa capacité de création et d'invention. Et cela est d'autant plus vrai que la dureté des conditions du travail leur laisse très peu de temps libre pour leur développement personnel. Mais c'était là, aux yeux de Smith, un mal nécessaire compte tenu des bénéfices attendus de la division technique et verticale du travail.

La polarisation sociale des savoirs et l'appauvrissement du contenu intellectuel du travail direct de fabrication, sont justifiés par Smith, à l'instar de la division en classes sociales, du point de vue de l'efficacité économique. Elles sont un mal nécessaire dans la marche vers l'opulence et la richesse des nations.

Aussi Smith ne propose-t-il, par exemple, aucune réforme sociale significative du système d'éducation garantissant un égal accès à la formation et à l'instruction pour chaque

catégorie de citoyens. Il se contente de souhaiter le développement d'un système d'instruction populaire, en grande partie payant, ciblé pour la classe ouvrière, et ce afin d'atténuer les effets les plus néfastes de la division manufacturière sur les corps et les esprits des travailleurs manuels. Il affirme ainsi son attachement à un système d'éducation à deux vitesses entérinant et reproduisant la polarisation des savoirs et des classes sociales.

La raison en est que Smith ne se rend pas compte de la spécificité capitaliste de ce type de développement de la division du travail. Il la considère comme une modalité naturelle du développement des forces productives, une voie universelle par laquelle chaque nation doit passer dans la marche vers l'opulence.

Preuve en est que dans sa description de l'organisation de la manufacture d'épingles, nous constatons l'absence d'une figure pourtant essentielle : cette figure est celle du patron, c'est-à-dire justement du capitaliste, qui est pourtant censé organiser la division du travail en vue de dégager un profit.

Or, il est vraiment difficile d'imaginer que les ouvriers de la manufacture d'épingles aient décidé de manière autonome d'une organisation de travail qui, comme le reconnaît Smith lui-même, réduit le travail en miettes, le prive de tout intérêt, tout en le rendant « à la fois si dur et si constant, qu'il ne leur laisse guère de loisir et encore moins de disposition à s'appliquer, ni même à penser à aucune autre chose ».

Il faudra attendre Marx pour assister à une critique articulée de la division capitaliste du travail affirmant à la fois son caractère non naturel et la nécessité de son dépassement historique.

Finalement, en dépit de ces limites, la représentation de Smith des effets de la division du travail demeure aujourd'hui encore un point de référence incontournable de la théorie économique de la croissance.

Son approche a été à juste titre considérée comme la première formulation d'un modèle de croissance à progrès technique endogène (car la croissance de la productivité et l'innovation technique et organisationnelle sont expliquées à partir des variables internes au modèle, c'est-à-dire à partir des principes régissant la division du travail).

Aussi ce modèle a-t-il inspiré une grande partie des théories de la croissance d'inspiration post-keynésienne ou régulationniste.

En résumant il se fonde, sur l'enchaînement de trois principales étapes du changement technique et organisationnel.

- Dans une première étape, l'approfondissement de la division du travail conduit à décomposer le travail en une série de tâches élémentaires. Il en résulte, la spécialisation du travail et la réduction des temps improductifs.

- Dans une seconde étape, la fragmentation du travail en une série d'opérations simplifiées et répétitive favorise la mise en place d'un système de plus en plus complexe d'outils et de machines qui remplacent le travail de l'homme et augmentent sa productivité.

Dans une troisième étape, la division du travail au sein des entreprises impulse alors, au niveau de la division sociale du travail, l'apparition de nouveaux secteurs d'activités.

Sans utiliser ces termes, A. Smith, définit ce que plus d'un siècle plus tard Alfred Marshall appellera la dynamique des « économies d'échelle » (baisse du coût unitaire qui résulte de l'augmentation de l'échelle de production) et des rendements croissants (la production augmente plus rapidement que les facteurs de production employés).

Alfred Marshall (1842-1924) dira en effet que tout se trouvait déjà en Smith.

A ce propos, Smith souligne par ailleurs un autre élément essentiel : il affirme en fait que le développement de la division du travail dépend **de la taille du marché**, c'est-à-dire de l'étendue des débouchés.

Pourquoi ? On peut répondre à cette question, en mettant en exergue deux arguments :

- au niveau de chaque entreprise, la division du travail dépend de l'échelle de la production qui dépend à son tour de l'existence d'une demande croissante. En fait plus le nombre des ouvriers et la quantité produite sont importants et plus il sera facile et possible d'approfondir la division du travail, en réalisant des importants gains de productivité.

- au niveau de la société, l'existence d'une demande importante pour un certain type de biens et de services est une condition essentielle pour conduire une firme à se spécialiser dans la fabrication d'un produit déterminé.

En somme, plus la demande est importante et plus le travail peut être divisé au sein de l'entreprise et de la société, en réalisant des importants gains de productivité. (Et réciproquement).

Ces différents éléments concernant l'analyse de la division technique et sociale du travail témoignent du génie de A. Smith, de sa capacité d'anticiper les tendances de long terme qui caractériseront le capitalisme industriel.

En raisonnant à une époque où la révolution industrielle venait tout juste de commencer, il identifie avec clarté une logique de développement qui, plus d'un siècle plus tard, trouvera son aboutissement dans l'organisation fordiste du travail, fondée sur l'association du taylorisme et de la chaîne de montage.

## **2. Les concepts de travail productif et de travail improductif**

La division du travail est donc, selon Smith, le facteur principal expliquant la richesse d'une nation. A côté de ce facteur il en évoque un autre, lié à la proportion dans laquelle se trouvent dans un pays donné les travailleurs productifs et les travailleurs improductifs

Mais au juste, quels sont les critères de distinction entre travail productif et travail improductif ?

Smith utilise deux critères différents (et quelques peu contradictoires pour distinguer travail productif et travail improductif.

Le premier critère peut être résumé de la manière suivant : le travail productif est le travail qui engendre un profit et réciproquement : le travail improductif est un travail qui ne permet pas à l'employeur de s'approprier d'un surplus.

Plus précisément, en utilisant les termes de Smith, le travail productif est le travail qui s'échange contre du capital, c'est-à-dire d'une avance effectuée en vue de dégager un profit.

En réalité, nous dit Smith, le salaire de l'ouvrier, avancé par le capitaliste, ne coûte rien à ce dernier, puisque la valeur des salaires accrue d'un surplus (ou d'une plus-value dira Marx) sera récupéré après la vente des marchandises.

En somme, le travail productif est celui qui, comme dans le cas du travail de l'ouvrier de manufacture « ajoute, en général, à la valeur de la matière sur laquelle travaille, la valeur de sa subsistance et du profit de son maître » (p. 157).

Le travail improductif, quant à lui, est le travail qui s'échange contre des revenus. Par là, Smith veut dire que les travailleurs improductifs sont payés par une partie du surplus (composé des rentes et des profits) qui est dépensée de manière improductive, en ce sens qu'elle n'est pas épargnée et employée pour augmenter le stock productif en travail et moyens de production.

L'emploi de travailleurs improductifs correspond donc à une dépense effectuée au détriment de l'épargne et de l'accumulation de capital.

En fait, le travail improductif, selon Smith, n'ajoute rien à la valeur de l'objet sur lequel il s'exerce, il ne crée pas de la valeur.

C'est le travail des domestiques, des fonctionnaires, des ecclésiastiques, des gens de loi, des médecins, des gens de lettres, de toutes les activités dont la finalité n'est pas le profit, la production d'une survalueur. Ainsi, nous dit Smith, le maître qui se comporte en capitaliste et réinvestit son profit pour employer des travailleurs productif s'enrichit.

En revanche, le maître qui se comporte comme un aristocrate en dépensant son revenu en des consommations de luxe ou pour employer des domestiques, c'est-à-dire des travailleurs improductifs, risque de s'appauvrir. En fait, le maître qui emploie un domestique ne récupère ni profit, ni même le salaire qu'il a versé.

Il faut pourtant noter que la distinction de Smith entre travail productif et travail improductif n'est pas exempte de contradictions.

A côté du critère capitaliste selon lequel est productif le travail payé par le capital en vue de dégager un profit, Smith évoque un deuxième critère.

**Ce critère, beaucoup moins pertinent, concerne la matérialité de la production :**

D'après ce deuxième critère, seule la production de biens matériels (manufacturés et agricoles) pourrait être qualifiée de travail productif. Pourquoi ?

Puisque ce travail se concrétiserait dans un objet durable, c'est-à-dire, dans « une chose qui dure au moins quelque temps après que le travail a cessé » (cf. dossier TD)

L'activité de services, quant à elle, correspondrait toujours à un travail non productif puisque le travail ne se fixerait sur aucun objet durable « qu'on puisse vendre ensuite » (p. 158).

Le critère de la matérialité est bien évidemment totalement insatisfaisant, comme le montre la réalité du capitalisme contemporain : désormais la plupart des activités productives vendues sur le marché en vue de dégager un profit correspondent en réalité à des services et/ou appartiennent au domaine de ce qu'on appelle une production immatérielle.

En effet, pour expliquer cette erreur, il faut rapprocher la pensée de Smith de son contexte historique.

A cette époque, la plus grande partie des services correspondaient effectivement au modèle improductif du domestique ou étaient organisés en dehors de la logique marchande, comme dans le cas de l'administration publique ou des services rendus par les ecclésiastiques.

En quelque sorte, nous pouvons affirmer que Smith, en tant que théoricien de l'essor de la première révolution industrielle opère vis à vis des services la même erreur que Quesnay, en tant que théoricien d'une société agricole, a opéré vis à vis de l'industrie lorsqu'il considérait la production manufacturière comme « stérile ».